

# DESCRIPTION ET CLASSIFICATION DES BIENS TRADITIONNELS DANS LA RÉGION NORD-EST D'Aoba

## (Lolopuépué - Longana)

J. BONNEMAISON

### Classification des cochons

Les cochons d'Aoba, comme dans l'ensemble des Nouvelles-Hébrides, sont classés en deux grandes catégories. On observe d'une part les cochons ordinaires (ou boevuroki) et d'autre part les cochons « à dents », que nous avons appelés « cérémoniels », qui font l'objet d'un élevage particulier.

Dans le dernier cas, les canines supérieures de la bête ayant été brisées lorsque celle-ci atteignait 2 ou 3 ans, la défense tend alors à croître suivant une courbe qui prendra au regard des normes coutumières une forme plus ou moins parfaite.

Chaque niveau de croissance de la dent correspond à un terme classificatoire et une valeur de référence en livres australiennes établie par les indigènes. Jean GUIART avait donné en appendice à son mémoire sur « L'Organisation sociale et politique du Nord Malakula » (1) un tableau des termes descriptifs des valeurs des cochons. Nous présenterons ici la classification en cours dans le Nord-Est Aoba.

#### Stade 1 : tawasiri

Les canines supérieures ayant été brisées et arrachées, la défense du dessous commence à se développer

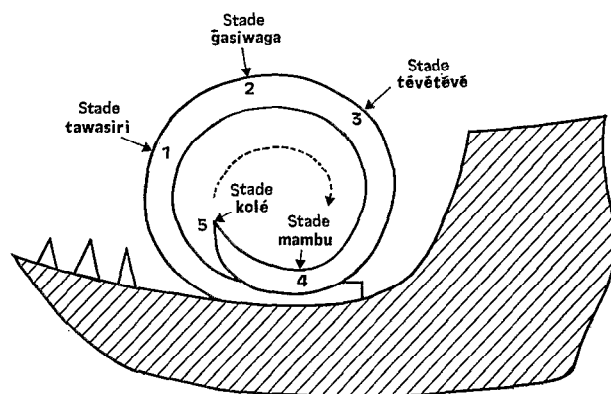
et à former une courbe qui n'a pas encore percé la joue de la bête.

Valeur en livres australiennes : 15 livres.

#### Stade 2 : gasiwaga

La dent perce la joue. Ce stade est celui le plus pénible pour la bête qui souffre atrocement et ne peut s'alimenter que de la main des femmes. Celles-ci doivent parfois mâcher préalablement la nourriture avant de la donner à l'animal.

Valeur en livres australiennes : 20 livres.



#### Stade 3 : tévétévé

La dent ayant percé la joue poursuit son développement à l'intérieur de la bouche du cochon et tend à se

(1) Publié dans le Journal de la Société des Océanistes, Tome VIII, n° 8, décembre 1952.

rapprocher de la mâchoire inférieure. On compte environ un an entre le stade tawasiri et le stade tévétévé.

Valeur en livres australiennes : 25 livres.

Ce stade est également le moment crucial de l'élevage des cochons cérémoniels. En effet si la dent poursuit son trajet en se renfonçant dans la mâchoire de la bête, son développement est bloqué, et la bête est condamnée à échéance plus ou moins brève. Par contre, si la dent évite l'impact de la mâchoire et glisse sur celle-ci, comme c'est le cas sur le croquis, elle entame la deuxième courbe qui va donner à la bête une valeur supplémentaire.

*Stade 4 : mambu*

La dent ayant évité le piège de la mâchoire inférieure amorce sa deuxième courbe. Le cochon prend alors une valeur coutumière très importante. On compte 6 ans d'élevage, dont 2 ou 3 de soins quasi quotidiens, avant que l'animal puisse atteindre ce stade.

Valeur en livres australiennes : 50 livres.

*Stade 5 : Kolé*

Le développement de la dent se poursuit, plus lentement, dans le sens d'une deuxième courbe.

Valeur en livres australiennes : 50 livres.

*Stade 6 : ala*

Un cochon ne peut atteindre le stade ala avant sa dixième année. La dent en se développant tend à terminer sa deuxième courbe. La bête détient alors une valeur coutumière extrêmement importante, et fait l'objet de soins constants de la part des femmes.

Valeur en livres australiennes : 80 livres.

*Stade 7 : Double ala*

Ce stade n'est que très rarement atteint. Il n'existe aujourd'hui aucun double ala sur Aoba et ceci depuis fort longtemps. Les indigènes affirment que le croisement des races autochtones avec des porcs importés d'origine européenne est responsable de la difficulté actuelle de l'élevage cérémoniel. Les cochons « ala » et à plus forte raison « double ala » sont en effet devenus exceptionnels, ce stade apparaît aujourd'hui comme une gageure impossible. Lorsque, dans les temps anciens, le cas pouvait se produire, le cochon était dit « Ruḡu vaḡa ruhe » ; la dent avait en effet développé une double courbe au-dessus de la mâchoire. La bête à l'égal d'un dieu, devenait tabou et ne pouvait

mourir que de vieillesse. Il fallait compter au moins vingt années d'élevage avant qu'elle puisse atteindre ce dernier stade.

Valeur en livres australiennes : impossible à chiffrer.

#### LES COCHONS ORDINAIRES (boevuroki)

La classification des cochons ordinaires est beaucoup plus simple. On observe en ordre de valeur croissante :

1) *Les kéré* : petits cochons de quelques mois

Les aobans en sont friands. Ils entrent dans le balāḡo traditionnel (unité d'échange entre tribus de coutume ou de langue différente).

Valeur en livres australiennes : 1 ou 2 livres.

2) *Les boïdurugi* : cochon mâle non castré d'un an ou deux.

Valeur en livres australiennes : entre 5 et 6 livres.

3) *Les boï bovota* : cochon d'un an ou deux, castré.

Valeur en livres australiennes : 9 à 10 livres.

4) *Le baṣim bolovo* : gros cochon de trois ans dont on vient d'arracher les canines supérieures.

#### Classification des nattes

Les nattes entrent, au même titre que les cochons, dans tous les circuits d'échange traditionnels (prise de grades, mariages, funérailles, « business » coutumier). Leur relative diversité peut les faire assimiler à une véritable monnaie coutumière. Le tissage des nattes est un travail exclusivement réservé aux femmes. Les fibres proviennent des feuilles de pandanus, arbre qu'on ne trouve qu'au bord de mer. Les nattes prennent selon les îles des formes et des coloris différents. Aoba est célèbre pour ses nattes longues, peintes en motifs géométriques rouges, et cerclées de franges.

On peut distinguer deux grandes catégories de nattes : les nattes dites « maraha », c'est-à-dire mâles, qui détiennent les valeurs les plus élevées, et les nattes « paña », ce qui signifie femelles.

1) *Les nattes maraha*

Ce sont des nattes généralement blanches, tout en longueur, aux franges le plus souvent colorées en rouge. On distingue par ordre de valeur :

*La natte nāvahangavulu*

« nāvahangavulu » signifie d'une longueur de 10 bras. Chaque bras représente une valeur de 2 dollars australiens, en tenant compte de la peinture (singōki) dont le prix est fixé à 2 dollars ; le prix d'ensemble d'une grande natte s'élève à 12 dollars (6 livres australiennes), soit l'équivalent d'un jeune cochon boïduruḡi non castré.

*La natte vatukulé*

Le principe est le même que pour la natte nāvahangavulu, mais la longueur moindre : 8 bras.

Prix de référence : 10 dollars.

*La natte p̄iri-p̄iri*

Cette natte est la plus communément représentée à Aoba ; sa longueur atteint en moyenne celle d'un double-bras. Posée à même le sol, elle sert souvent de « sommier » aux habitants de l'île.

Prix de référence : 2 dollars.

*La natte maraha m̄wera*

C'est la plus petite natte d'Aoba, sa longueur dépasse rarement 70 ou 80 cm.

Prix de référence : 5 shillings.

2) *Les nattes « paña »*

Les nattes dites féminines font l'objet d'une classification différente. Elles sont de dimensions inférieures

aux nattes « maraha » et de valeur moindre. Elles n'entrent dans les circuits d'échange que dans certaines occasions précises, par exemple le « lulu-lulu » lors de la prise de grades (1). Elles ne sont pas non plus maniées par les hommes lors de leurs « business ». En fait, les nattes « paña » apparaissent comme une deuxième monnaie servant exclusivement aux échanges traditionnels entre femmes. On observe quatre catégories de nattes :

- nattes māhou : 2 dollars
- toï kéroḡ : —
- paña séréséré : —
- paña mavuté : —

On peut remarquer, au terme de cette brève récapitulation des biens traditionnels, que les uns et les autres proviennent du travail féminin. L'élevage des cochons, en particulier celui de type cérémoniel et le tissage des nattes (maraha ou paña) sont réalisés exclusivement par les femmes. Dans la société traditionnelle, l'homme mène son business ou fait la guerre s'il y a lieu, mais l'ordre économique repose sur sa ou ses compagnes. On comprend mieux dès lors la relation existant entre richesse traditionnelle et polygamie.

*Manuscrit reçu au S.C.D. le 1<sup>er</sup> février 1972.*

(1) Voir article : « Prise de grade à Lolossori ».